

LA VIE EST UN ROMAN

François Sureau
à l'Académie française

Un discours "qui a du genou" et qui rappelle le prix inestimable de la liberté.

Par Patrick Forestier*

Même imprimé, le discours de réception à l'Académie de François Sureau a gardé tout son souffle. Du genou, comme disait un vieil ami en parlant des hommes qui avaient ferraillé avec panache dans des situations périlleuses. « *Cela avait du genou* », c'était aussi tenir bon contre une décision inique, aller à contre-courant de la pensée venue d'outre-Atlantique, dénoncer le manque de courage politique de beaucoup de nos élus ou assumer clairement défendre son pays, malgré la petite musique de fond répandue par les admirateurs français de l'autocrate-dictateur de Moscou. Ceux-là lui trouvent des circonstances atténuantes fallacieuses, alors que ce petit fonctionnaire du KGB venu au pouvoir à l'image du caporal autrichien arrivé, comme lui, jadis à la tête du Reich par la peur et la propagande pousse ses troupes aux limites de l'Europe. Écrit avant l'invasion russe, tout est dit dans le discours de François Sureau. Avec sa poésie, sa fougue et sa liberté de pensée, l'académicien rappelle le prix inestimable de la liberté et l'honneur de se battre pour la conserver. Il cite Voltaire et Hugo, Napoléon, de Gaulle, Dieu, la Justice, la France et appelle à la barre une kyrielle d'écrivains illustres dans un bel hommage à Max Gallo, l'historien populaire qui occupa, avant lui, le même fauteuil. Chez Sureau, l'épée n'est jamais loin de la plume. Après l'ENA, le conseiller d'état est devenu avocat, écrivain, et colonel de réserve

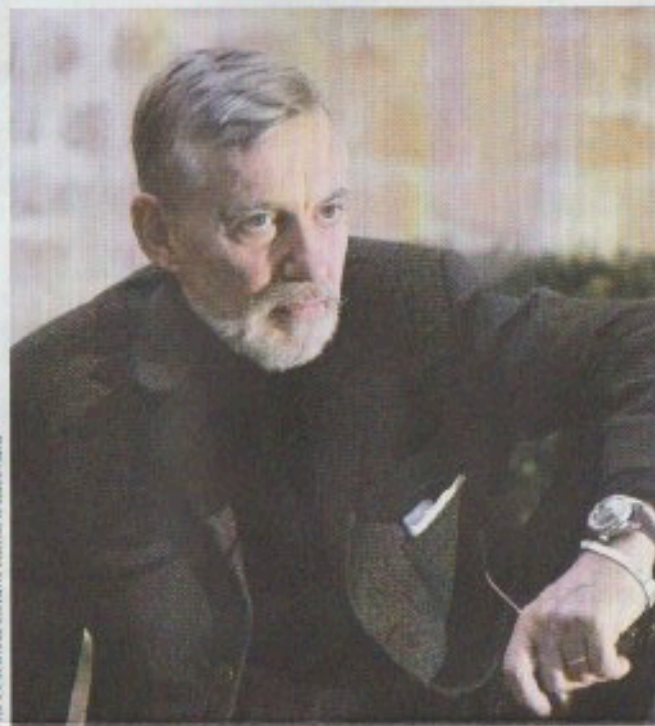


Photo: M. Merzouani/Le Monde

au sein de la Légion étrangère, qui comprend près de 150 nationalités. Un multiculturalisme et une assimilation exemplaire où règne le dépassement de soi, cher au nouvel académicien. Dans sa réponse, l'agrégé de littérature médiévale Michel Zink, se montre facétieux en reconstituant les conseils de l'ancien prof de lettres, normalien, du lycéen Sureau. Pourtant lui aussi ancien élève de la rue d'Ulm, le professeur émérite Zink « *avouant qu'il brode un peu* », se moque de son ancienne école, Normale Sup, évitée par le jeune Sureau. Elle formerait des spécialistes « *incapable de produire une œuvre originale* », parce que celle des autres les écraserait. Une érudition qui rendrait les anciens élèves dans l'incapacité de puiser leur inspiration dans la variété et la richesse du monde « *qu'ils n'auraient soit disant pas l'occasion de connaître* ». Une facétie littéraire, comme le reconnaît l'académicien Zink qui ne peut pas s'appliquer, peut-être grâce à sa fréquentation de la Légion, à son collègue François Sureau. P.F.

Discours de réception de François Sureau à l'Académie française et réponse de Michel Zink, Gallimard, 90 p., 13,50 €.

* Écrivain et grand reporter, dernier ouvrage paru : "La guerre dans les yeux" avec Pierre Schoendoerffer chez Grasset.